

**TRAVAUX ET RECHERCHES EN COURS**

# LES IMPORTATIONS DE CERAMIQUE SUR LA COTE DU KENYA

Par James S. KIRKMAN,  
Directeur du Musée de Fort-Jésus, Mombasa, Kenya

La côte orientale de l'Afrique a formé une zone commerciale homogène qui importait le même éventail de produits : tissus, perles et céramiques. Des tissus, malheureusement, il ne reste pas trace sur les sites archéologiques d'Afrique de l'Est, mais les perles et céramiques découvertes en un lieu donné auraient pu provenir de n'importe quel site contemporain entre Mogadiscio et Majunga (\*).

Les fouilles que j'ai réalisées sur la côte du Kenya depuis 1946 ont fait apparaître de grandes quantités de faïences et de porcelaines, dont la fabrication s'est échelonnée entre le XIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles et qui, outre leur intérêt intrinsèque, sont les guides les plus exacts que nous possédions pour le moment pour la datation. Les exemples reproduits ici sont choisis comme typiques. On trouve des pièces plus fines, mais moins fréquemment. La bibliographie ci-dessous contient tous les articles à ma connaissance comportant des dessins et des photographies de céramiques importées sur la côte de l'Afrique de l'Est. En ce qui concerne les sites que j'ai fouillés, je ne pense pas qu'il y ait d'antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle, mais les niveaux inférieurs de certains sites du Tanganyika et de Zanzibar, en particulier Kisimani Mafia, Kilwa et Kizimkazi, peuvent être beaucoup plus anciens.

## POTERIES ISLAMIKES

Dans les niveaux les plus anciens, on a trouvé des faïences décorés de motifs floraux, conventionnels ou non, incisés sur une pâte dure rouge et recouverts d'un vernis à plomb jaune, vert et brun, irrégulièrement réparti.

C'est la poterie connue sous le nom de *sgraffiato* (Fig. I, A-D). Lorsque le dessin est creusé à la gouge plutôt qu'incisé, on l'appelle champlévé (Fig. I, I). Le *sgraffiato* existait en grande quantité à Samarra en Irak au IX<sup>e</sup> siècle, mais les tessons trouvés au Kenya ressemblent plus à ceux qui proviennent de Tiz au Belouchistan ou de Bhanbor, l'ancien Dahbol, dans le Sind. Le champlévé ne remonte probablement pas au-delà du XIV<sup>e</sup> siècle. Le terme *sgraffiato* est généralement associé aux poteries islamiques, mais la technique a aussi été utilisée pour les poteries byzantines, cyprïotes et, plus tard, italiennes. Il existe même quelques spécimens isolés en Egypte, datant de la 18<sup>e</sup> dynastie.

---

(\*) Article traduit par G. VERSINGER.

Le dernier stade de la variété islamique est la poterie Mameluk tardive d'Egypte, avec une glaçure verte et des inscriptions en arabe. Du *sgraffiato* vert ainsi émaillé mais sans inscription a été trouvé à Ungwana et Gedi aux niveaux correspondant aux XV<sup>e</sup> siècle. On ne trouve pas d'habitude de *sgraffiato* d'autre couleur aux niveaux postérieurs au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Seuls quelques tessons ont été découverts dans la tombe datée de Gedi (1399).

La poterie islamique du XIV<sup>e</sup> siècle et du début du XV<sup>e</sup> siècle au Kenya présente une glaçure jaune grossière et des dessins géométriques noirs (Fig. 2, A-C). on en a trouvé beaucoup dans le Hadramaout et il se peut qu'elle en soit originaire. Elle fut remplacée par les monochromes brillants en vert, bleu, turquoise, jaune, mauve, lavande, et, rarement cependant, noir (Fig. 3). C'est là la poterie caractéristique des XV<sup>e</sup> siècle et XVI<sup>e</sup> siècles, qui disparaît au XVII<sup>e</sup>. Des monochromes au vernis mat, vert généralement, semblable au vernis du *sgraffiato*, apparaissent au XV<sup>e</sup> siècle et subsistent encore au XVII<sup>e</sup>.

D'autres poteries, moins communes, présentent des motifs floraux conventionnels hardiment dessinés en noir manganèse, vert et bleu sur fond blanc recouvrant une pâte jaune clair. Elles datent du XV<sup>e</sup> siècle, bien qu'on en ait trouvé à Wasit\*, en Irak, à des niveaux attribués au XIV<sup>e</sup> siècle (Fig. 2, D-G).

La poterie typique de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle comprend des plats à bord aplati plat décorés de chevrons et de motifs floraux stylisés en noir manganèse, vert et bleu sur fond blanc, jaune ou lilas recouvrant une pâte dure rouge. Elle subsiste au XVII<sup>e</sup> siècle et disparaît au XVIII<sup>e</sup> (Fig. 4 et 5).

Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut une période sombre pour les poteries islamiques, comme on le voit à Fort Jésus, à Mombasa. On y a découvert quelques pièces décorées (Fig. 6) mais ce sont les assiettes unies à glaçure jaune pâle grossière et les cruches à anses présentant un vernis bleu ou lilas clair sur une pâte molle jaune clair qui prédominent.

Tous ces vernis sont plombifères, mais on a trouvé des coupes, parfois des plats, avec un vernis stannifère bleu et blanc sur une pâte blanche à aspect de sucre (Fig. 7) dans des niveaux correspondant au XV<sup>e</sup> siècle. C'est une poterie persane d'une catégorie supérieure, de type Kashan. Les dessins sont, soit des motifs floraux, soit des inscriptions, parfois dans la tradition décorative islamique, parfois copiés des Chinois. Elle se retrouve pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, elle fut importée en quantités plus grandes qu'auparavant, avec des motifs décoratifs purement chinois (Fig. 8), à cause de la rareté de la porcelaine.

Les autres poteries sont rares. Quelques poteries lustrées, datant probablement du XII<sup>e</sup> siècle égyptien, ont été trouvés à Gedi dans les niveaux du

---

\* SAFAR, F. Wasit. Government of Iraq. Directorate General of Antiquities, Printed Imp de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire, 1945.

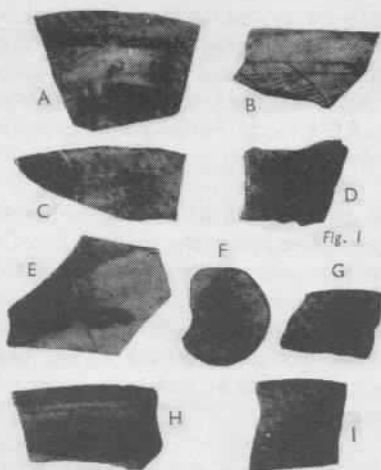


Fig. 1



Fig. 2



Fig. 3

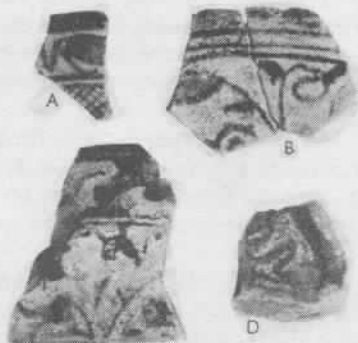


Fig. 4

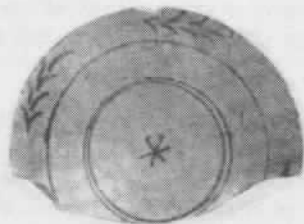


Fig. 5

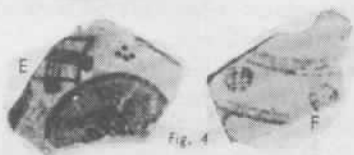


Fig. 6

Fig. 1. — A, marron ; B, jaune ; C, jaune et vert ; D, marron et jaune ; E, vert et jaune ; I, vert et marron ; pâte rouge provenant du niveau XIII<sup>e</sup> siècle à Gadi ; F, vert ; G, vert et jaune ; pâte rouge provenant du niveau XIII<sup>e</sup> siècle à Kilejua ; H, vert foncé ; pâte rouge. Provenant du niveau XIV<sup>e</sup> siècle à Uqunama

Fig. 2. — A — C, jaune et noir ; pâte rouge ; D, noir mangésite avec sèchesures vertes sur fond blanc ; pâte jaune clair ; E, G, noir sur bleu ; pâte jaune clair ; F, noir mangésite avec sèchesures vertes sur fond blanc ; pâte jaune clair. Niveau du XIV<sup>e</sup> siècle à Gadi

Fig. 3. — Plat turquois foncé, pâte rouge. Niveau XVI<sup>e</sup> siècle à Gadi

Fig. 4. — A, B, C, F, bleu et vert sur blanc ; pâte rouge ; D, E, bleu sur blanc ; pâte rouge. Niveau fin XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jessu

Fig. 5. — Noir sur gris ; pâte jaune clair. Niveau début XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jessu

Fig. 6. — Mangésite sur vert ; pâte jaune clair. Niveau début XIX<sup>e</sup> siècle à Fort Jessu

XIV<sup>e</sup> siècle, mais de façon exceptionnelle, et ce sont indiscutablement des spécimens épargnés par le temps.

Les formes les plus courantes étaient des coupes à bord droit, et des plats à bord large et à base circulaire, vernissés à l'intérieur seulement (Fig. 3).

Enfin, il y avait les cruches et coupes non vernissées en poterie blanche poreuse qui servaient à rafraîchir les liquides. On les trouve à partir du XV<sup>e</sup> siècle, mais elles ne firent jamais normalement partie de l'équipement de la maison, comme au Proche-Orient. Je n'ai pu mettre au point, pour elles, un ordre de succession de la céramique.

## POTERIES CHINOISES

Les tessons de porcelaine et de grès de Chine sont aussi nombreux que les poteries islamiques aux niveaux des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, et beaucoup plus nombreux aux niveaux postérieurs. La porcelaine chinoise peut être appelée la ligne de vie de la chronologie pour l'Afrique de l'Est, et sa connaissance est aussi essentielle pour l'archéologie de cette région que celle de la poterie Samienne pour l'archéologie romaine.

La plus ancienne est la fameuse poterie porcelanique, colorée en diverses nuances de vert, connue sous le nom de céladon (Fig. 9-12). On a dit que c'était de la poterie Song, mais les seuls tessons Song indiscutables que j'ai vus en Afrique de l'Est venaient de l'île de Mtambwe Kuu, au large de Wete à Pemba. Les formes les plus courantes étaient des coupes et des plats, parfois des cruches et des vases, quelques-uns Yuan mais la plupart Ming, de la fin des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'importation de céladon diminua, mais elle reprit à la fin du XVII<sup>e</sup> et continua jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> (Fig. 12).

La différence essentielle entre les céladons anciens et les plus récents est que ces derniers ont une glaçure vitreuse souvent assez pâle. Quant au céladon ancien, j'estime que les bleu vert et vert foncé intenses sont probablement du XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que le vert olive (qui est souvent presque brun) et le vert pâle dateraient du XV<sup>e</sup>. Y étaient associées des coupes à glaçure grise, marron, jaune et couleur mastique, selon les degrés variés d'oxydation et la température des fours. Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, on trouve de grands plats avec glaçure de céladon sur pâte de grès grossier. Il y a des trésaillures à toutes les époques et, sauf au XVIII<sup>e</sup> siècle, elles ne sont pas voulues mais accidentelles.

L'ornementation consiste en motifs floraux gravés ou incisés (Fig. 9-12), mais la plupart des coupes et plats n'est pas décorée. Le travail le plus hardi (Fig. 11) semble associé au XIV<sup>e</sup> siècle plutôt qu'au XV<sup>e</sup>. Il est peu probable que les coupes présentant des pétales de lotus gravés à l'extérieur (Fig. 10) soient postérieures à la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle.

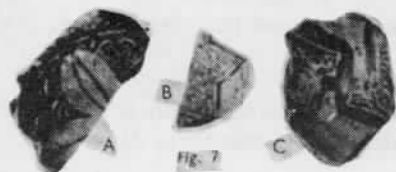


Fig. 7

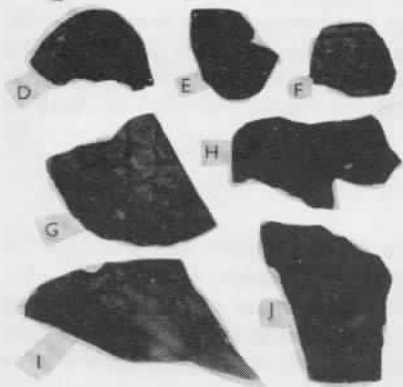


Fig. 9

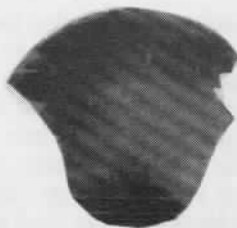


Fig. 10

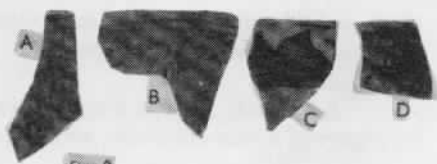


Fig. 8

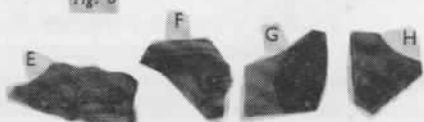


Fig. 10

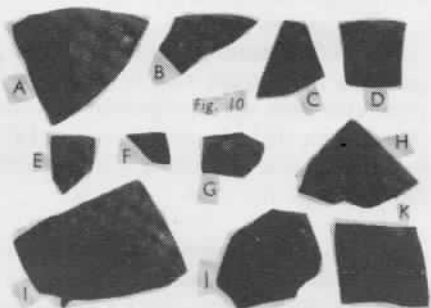


Fig. 11



Fig. 13

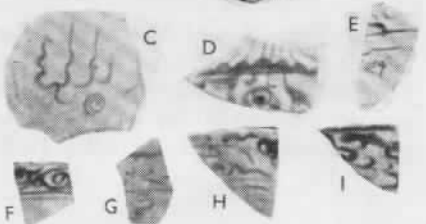


Fig. 7. — Bleu et blanc; pâte blanche à l'aspect de coque; A, G, niveau: XVI<sup>e</sup> siècle à Ungwana; B, C, D, E, F, H, I, J, niveau: XV<sup>e</sup> siècle à Gedi

Fig. 8. — Bleu et blanc; pâte blanche à l'aspect de sucre, niveau fin: XVI<sup>e</sup> siècle à Fort Jesus

Fig. 9. — Plat en céladon bleu-vert pâle; restant de la gible la Grande Mosquée d'Ungwana

Fig. 10. — Céladon avec décoration de pétales de lotus gravés. Niveau: XVI<sup>e</sup> siècle à Gedi

Fig. 11. — Céladon simlacé, niveau début: XVI<sup>e</sup> siècle à Gedi

Fig. 12. — Plat en céladon vert turquoise pâle, niveau fin: XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jesus

Fig. 13. — A, B, bleu et blanc tacheté de noir. A provient du niveau début: XVI<sup>e</sup> siècle à Gedi; B, d'une tombe à Ungwana. C - I, bleu et blanc en bleu clair niveau début: XVI<sup>e</sup> siècle à Gedi

Une poterie apparente, de vie comparativement courte et d'exportation limitée, est la poterie bleu pâle, parfois vert pâle, appelée Ying Ching ou Ch'ing Pai. Elle date de la fin du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle, et consiste en cruches ou petites coupes à couvercle.

Les poteries "bleu-et-blanc" commencèrent à être fabriquées vers le milieu du XIV<sup>e</sup> siècle elles avaient en grande partie remplacé le céladon. Les pièces les plus anciennes sont des coupes et des plats avec motif floral peint en bleu profond, tachetés de noir là où la couleur a été mise en trop grosse épaisseur (Fig. 13, A et B). Puis au milieu du XV<sup>e</sup> siècle le dessin devient moins distinct, plus chargé et mécanique au fur et à mesure qu'augmente la production (Fig. 14 et 15). Avant la fin du siècle, les motifs sont simplement dessinés au trait, puis remplis avec un lavis qui déborde parfois (Fig. 16). Le bleu est de nuances diverses, généralement moins brillant, souvent plus pâle, même gris. on peut classer dans un groupe distinct les pièces fabriquées en Annam, dont les motifs sont chinois mais la stylisation indienne (Fig. 15, D). une base marron vernie est aussi considérée comme une marque de fabrication annamite, mais certains vases présentant cette particularité sont de décoration purement chinoise. Parmi ceux-ci, beaucoup ont la teinte grise ou sépia associée aux poteries Tzu Chu.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, il y avait une grande variété de sujets, parmi lesquels gibier d'eau, oiseaux, cerfs et paysage de ciel avec rochers, pagodes et arbres (Fig. 16-18). De style différent, de petites coupes portent un dessin de vrilles et une bordure de volutes classiques peintes de façon calligraphique, généralement en bleu pâle. Ce genre de décoration ne se trouve que sur les pièces du XIV<sup>e</sup> et du début du XV<sup>e</sup> siècle (Fig. 13, C-1) mais on en trouve des réminiscences dans les périodes ultérieures.

Les styles du XVI<sup>e</sup> siècle se continuent jusque dans la seconde partie du XVII<sup>e</sup> siècle (Fig. 18). La différence majeure entre la porcelaine trouvée à des niveaux superficiels à Gedi, et celle des niveaux les plus profonds de Fort Jésus est la présence, dans les derniers, parmi les types plus anciens de décoration de plats à large bord plat avec une décoration fouillée, en panneaux, que l'on trouve ni à Gedi, ni dans les autres sites arabo-africains du continent (Fig. 18, B).

Les grandes manufactures de porcelaine de Chin t'ê Chê furent détruites au cours de la longue guerre civil où périt la dynastie Ming, et au milieu du siècle, il y eut une grande pénurie de porcelaine, même en Chine. Les manufactures furent reconstruites en 1672 et c'est probablement à cette époque que furent introduits les nouveaux styles de décoration. Les nouveaux motifs comprennent des scènes tirés des romans chinois et des dessins chargés représentant lotus, chèvre feuille et chrysanthèmes (Fig. 19-23). Une forme nouvelle fut introduite et devint très populaire : un plat peu profond portant grossièrement dessinés un rameau et une feuille d'armoise.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les dessins sur bleu-et-blanc deviennent moins variés. Trois modèles types apparaissent : une coupe peu profonde avec bordure à

rosaces (Fig. 24) ; une autre de taille normale portant le caractère *shu*, symbole de l'éternité (Fig. 25) et une nouvelle forme de chrysanthème (Fig. 26). Autre modèle populaire, des coupes avec une bordure bleue et un motif floral incisé (Fig. 27). Assez tardivement apparaît une nouvelle version du caractère *shu* (Fig. 28), ainsi que le treillis et rameau (Fig. 29). Les motifs à chrysanthème et caractères étaient aussi utilisés sur de larges assiettes, devenues plus nombreuses qu'auparavant. Ces quatre motifs : le chrysanthème, les deux formes de caractère, et le treillis et rameau (Fig. 25, 26, 28, 29) sont les motifs chinois les plus courants des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

A côté des poteries bleu-et-blanc à émail sous-jacent, il y avait des coupes avec les nouvelles glaçures café et café au lait, présentant parfois un bleu sur l'émail à l'extérieur et des motifs floraux bleu-et-blanc à l'intérieur. De petites soucoupes portant un dessin versicolore vert et jaune imitant les poteries Tang (Fig. 31, D) faisaient aussi partie du répertoire des céramiques de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

La porcelaine blanche blanc jaune ou crème se trouve déjà aux niveaux les plus anciens, généralement sous la forme de petites coupes, mais vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle apparaît la fine porcelaine blanche connue sous le nom de "blanc de Chine" qui était utilisée pour des coupes, de petites boîtes et des ornements.

Les nouvelles poteries comprennent une production beaucoup plus importante de polychromes rouge fer, vert, jaune et manganèse (Fig. 31). Ce sont là les porcelaines connues en Europe sous le nom de "famille verte", pour les différencier des poteries plus tardives aux dessins similaires mais avec l'addition de rose, appelées "famille rose". Celle-ci ne fut pas introduite avant la deuxième décennie du XVIII<sup>e</sup> siècle et son apparition est un élément d'importance pour la datation.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle de nouveaux motifs apparaissent sur les coupes ; de petits rameaux fleuris avec une bordure colorée dans le style de la porcelaine européenne contemporaine (Fig. 32). Relativement plus tard viennent les coupes qui montrent des dessins compartimentés rouges fer avec des médaillons jaunes, et de petites assiettes avec un lord dessin floral couvrant toute la surface, en vert et jaune, avec le contour de dessin incisé (Fig. 33). Ce sont les poteries typiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles furent une période sans fécondité pour les céramiques chinoises comme pour les islamiques, et l'absence ou la présence de porcelaine européenne est extrêmement utile pour la chronologie.

Des jarres en grès noir et brun tant grosses que petites, se trouvent à tous les niveaux, portant souvent incisés des dessins de dragons, mais elles sont généralement en fragments trop petits pour que l'on puisse distinguer la forme ou la décoration du récipient.



Fig. 14.- A, coupe en bleu et blanc; niveau milieu XV<sup>e</sup> siècle à Gedi. B, C, coupes en bleu et blanc; provenant de la Tombe au Pilier à Malindi, milieu du XV<sup>e</sup> siècle.

Fig. 15.- A, B, C, coupes en bleu et blanc; niveau milieu XV<sup>e</sup> siècle à Gedi

Fig. 16.- Coupe en bleu et blanc pâle à décoration de lotus, niveau milieu XV<sup>e</sup> siècle à Gedi

Fig. 17.- Plat en bleu et blanc; niveau fin XV<sup>e</sup> siècle à Mnarani

Fig. 18.- Plat et couvercle en bleu et blanc; niveau début XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus.

Fig. 19.- Coupe en bleu et blanc à décoration de lotus; niveau fin XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 20.- Coupe en bleu et blanc à décoration de chèvrefeuille; niveau fin XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 21.- Coupe en bleu et blanc à décoration de chrysanthème, premier style; niveau fin XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus



Fig. 22.- Plat en bleu et blanc à décoration de feuille et rameau d'armoise; niveau fin XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 23.- Pyrites coupes en bleu et blanc à décoration florale; niveau fin XVII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 24.- Petite coupe en bleu et blanc avec bordure à rosaces; niveau XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 25.- Coupe en bleu et blanc décorée du caractère shu; niveau XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 26.- Coupe en bleu et blanc à décoration de chrysanthème, style tardif; niveau XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 27.- Plat avec ornement incisé et bordure bleue; niveau XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 28.- Coupe en bleu et blanc, décorée du caractère shu, style tardif; niveau début XIX<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 29.- Coupe en bleu et blanc à décoration de treillis et branchage; niveau début XIX<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 30.- Petite jarre, glaçure brun foncé, pâte grise; niveau XIX<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus. Coupe, glaçure brun foncé, pâte rouge; niveau XIX<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus.

## AUTRES POTERIES

Apparenté à ces jarres par la glaçure et aux coupes islamiques par la forme, se trouve un groupe de coupes à bord droit et de petites jarres (Fig. 30). La glaçure de ces récipients est fréquemment rugueuse et sale et, dans le cas des coupes habituellement appliquée à l'intérieur seulement. Leur pâte est jaune clair, grise ou rose. Ils apparaissent à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et se retrouvent avec une fréquence croissante pendant le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup>, pour ne disparaître que vers le milieu du siècle. Le lieu de fabrication n'a pas encore été établi. Il se peut qu'il ait été en Indochine ou en Indonésie.

L'arrivée des Portugais à la fin du XV<sup>e</sup> siècle n'a pas signifié l'introduction généralisée des céramiques européennes, et en fait les poteries portugaises, et européennes en général, sont rares en dehors de Fort-Jésus à Mombasa. Pendant le XVII<sup>e</sup> siècle, fut importée une mince poterie rouge polie, consistant en tasses, soucoupes et pots, décorés de motifs incisés ou moulés, parfois embellis d'éclats de quartz (Fig. 34). La matière est identique à celle de l'actuelle poterie d'Alemtejo, et la plus grande partie sinon toute, provient certainement du Portugal. une poterie similaire moins commune est noire au lieu de rouge ; on la trouve aussi au niveau du XVIII<sup>e</sup> siècle et elle est probablement islamique (Fig. 36). La troisième variété est une poterie rose pâle décorée de motifs moulés saupoudrés de mica à l'extérieur et où des losanges jouent le rôle principal. on trouve aussi cette poterie, qui consiste surtout en pots, à Gedi et à Ungwana. elle est peut-être de fabrication égyptienne.

Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, une poterie émaillée en bleu-et-blanc dans le style de Delft fut importée du Portugal et se répandit le long de la côte (Fig. 35). Le récipient favori était un plat peu profond à bords verticaux, mais on importa aussi des assiettes et de petits pots. Peut-être dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle apparaissent des poteries indiennes sous la forme de pots à eau ventrus en poterie rouge polie décorée de lignes horizontales noires ; elles deviennent de plus en plus nombreuses au cours de XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Il y avait une grande variété de bords, mais je n'ai pas encore pu établir d'ordre de succession typologique.

La porcelaine européenne n'apparaît pas avant le XIX<sup>e</sup> siècle, et probablement pas en grande quantité jusqu'à ce que le Sultan Omanais de Zanzibar ait repris le contrôle de la côte dans le second quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Guillain<sup>\*\*</sup>, écrivant en 1846, mentionne que les poteries européennes, surtout anglaises, commencent à supplanter les porcelaines chinoises. Les récipients les plus anciens sont des coupes semblables aux bols à riz chinois, des chopes à anses décorées de bandes, de grands plats de poterie anglaise de couleur crème et des assiettes à décoration imprimée. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle sont importées de façon courante la porcelaine fleurie de la manufacture Utschneider de Sarreguemines, et de Villeroy et Bosch à Wallerfangen.

<sup>\*\*</sup> Guillain, M. - *Documents sur l'histoire, la géographie et le Commerce de l'Afrique orientale*, vol. 3, p. 346.

La grande majorité des pièces importées consiste en "poteries rondes" (coupes et plats) et en jarres, qui étaient les formes utiles. Les autres formes, comme les vases, bouteilles et coupes à pied, sont rares.

Le problème du décalage dans le temps doit être pris en considération, mais je ne pense pas qu'il ait une grande importance. Tous les ans, les bateaux arrivaient des Indes avec la porcelaine qui était transbordée pour le commerce d'Afrique de l'Est. Il semble suffisant de compter un an ou deux entre la date de fabrication et l'arrivée en Afrique, et puis peut-être un an ou deux encore pour l'utilisation et la casse des poteries.

Il y eut trois périodes où la poterie se fit rare : première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, première moitié du XVIII<sup>e</sup>. La première est peut-être due à notre incapacité de faire une distinction entre la capacité de faire une

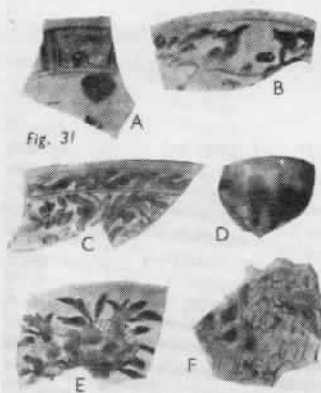


Fig. 31

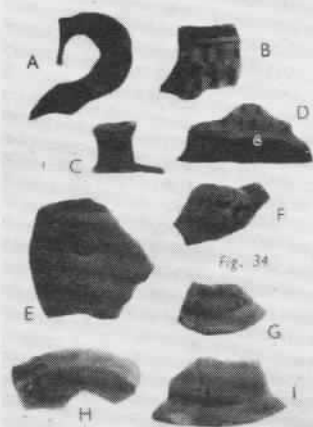


Fig. 34

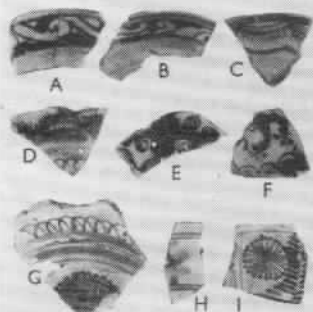


Fig. 35

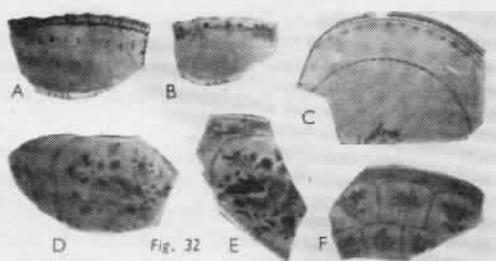


Fig. 32



Fig. 33

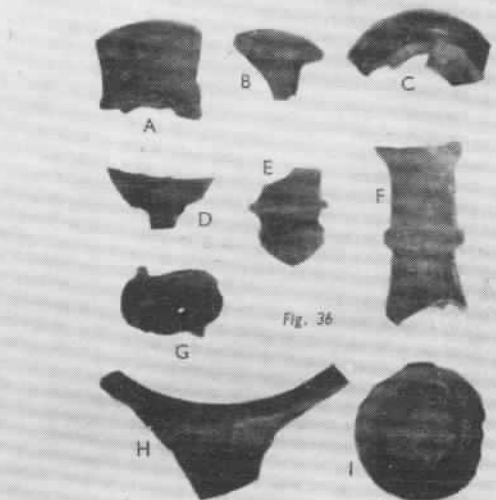


Fig. 36

Fig. 31. - A, C, E, F, tessons de polychrome rouge fer, vert, manganèse et jaune (famille verte); D, petite tasse décorée de claboussures vertes et jaunes; niveau fin XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 32. - Tessons rouge fer, vert, rose et bleu sur cuiverte; niveau XVI<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 33. - Tessons rouge, vert et jaune; niveau début XIX<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 34. - Tessons de poterie Alentejo mince, rouge et polie; niveau milieu XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 35. - Tessons de poterie en bleu, manganèse et blancs (genre Delft) du niveau milieu XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

Fig. 36. - Tessons de poterie mince - noir et polie fin du XVIII<sup>e</sup> siècle à Fort Jésus

description entre la porcelaine du début et celle du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, la seconde fut la conséquence de la guerre civile en Chine et la troisième, je pense, fut une période de dépression économique sur la côte de l'Afrique de l'Est.

La quantité trouvée, et les variations dans la qualité montrent que la plus grande partie de ces poteries ne peut pas avoir été de bien grand prix. Ce n'est que rarement, comme dans le cas d'un vase rouge cuivre trouvé à Gedi, qu'était exporté un objet d'une qualité exceptionnelle, et celui-ci est peut-être un cadeau diplomatique arrivé avec la flotte de Cheng Ho en 1417. La domination portugaise sur l'Océan Indien au XVI<sup>e</sup> siècle ne semble pas avoir affecté ce commerce.

Les sources principales étaient les grandes villes porcelainières de Lung Ch'uan pour le céladon et Chin tê Chên pour le bleu-et-blanc. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, on trouve les soit-disant Swatow : des plats grossiers en bleu-et-blanc ou polychromes, fabriqués quelque part en Chine du Sud ; et la porcelaine blanche de Fukien. On n'a identifié aucune pièce japonaise ou coréenne, mais au XV<sup>e</sup> siècle il y eut une petite importation de bleu-et-blanc d'Indochine.

Les ports d'origine des poteries chinoises au Moyen-Age étaient Canbay, Calicut, Cochinchine et Quilon. Durant la période portugaise. Diu et Goa ; plus tard, Surate et Bombay. Les poteries chinoises continuèrent à être importées jusqu'à la seconde destruction de Ching tê Chên en 1853 lors de la rébellion Taiping.

## BIBLIOGRAPHIE

### des découvertes de céramique importée sur la côte d'Afrique de l'Est et à Madagascar.

Rapport du British Institute of History and Archeology in East Africa, 1964-1966.

**CHITTICK H.N.** - *Kisimani Mafia. Excavations at an Islamic Settlement on the East African Coast.* Tanganyika Min. Educ. Antiq. Div. Occ. Paper n° 1, 1961.

**KIRKMAN J.S.** - *The Excavations at Kilipwa*

*Antiquaries J.* XXXII (3, 4)

- *The Arab City of Gedi. Excavations at the Great Mosque - Architecture and Finds* (Oxford, 1954)

- *The Great Pillars of Malindi and Mamburi.* *Oriental Art* IV (2), 1958.

- *Kilwa : The Cutting behind the Defensive Wall.* Tanganyika N. et R., n° 50, juin 1958.

- *Mnarani of Kilifi : The Mosques and Tombs.* *Ars Orientalis* III, 1959

- *Excavations at Mkumbuu on the Island of Pemba.* Tanganyika N. et R., n° 53, octobre 1959.

- *The Tomb of the Dated Inscription at Gedi.* *Royal Anthropol. Inst. Occ. Paper*, n° 14, 1960.

- *Gedi : The Palace.* (Mouton et Cie, La Haye, 1963).

- *Ungwana on the Tana.* Sous presse (Mouton et Cie, La Haye)

**POIRIER C.** - *Oeuvres de céramistes et de peintres persans découvertes dans la nécropole islamique de Vohémar.* Bull. de l'Acad. Malgache, N.S., Tome XXVIII, p. 102, 1947-1948.

- *Terre d'Islam en mer malgache.* Bull. de l'Acad. Malgache. Numéro spécial, p. 71, 1955.

**POPE J.A.** - *Chinese Porcelains from the Ardebil Shrine.* Smithsonian Institution Washington, 1956 (Collection la plus utile de documents de ce genre).

*N.D.L.R.* : Il existe aussi d'intéressantes mentions par A. Grandidier.